**JE RGL Lyon du 23 et 24 mai 2014**

***La conception et les origines du Village suisse***

Selon François Walter, *«la manifestation est surtout ancrée dans la mémoire collective grâce à l’attraction du “Village suisse” qui attire plus de 2 millions de visiteurs ! Avec ses 78 maisons qui reproduisent des modèles de tout le pays, ses 353 habitants, une montagne de 40 m de haut, une cascade, un troupeau de vaches, le village est, selon les dires de l’anthropologue Bernard Crettaz, un “dédoublement utopique” et miniaturisé de tout ce qui fait la quintessence de la Suisse idyllique attachée à ses valeurs paysannes, et très éloignée de la réalité industrielle et urbaine du temps»* (Walter, 2010, vol. 4, 78). Regardons de plus près ces affirmations. Si certaines sont exactes, d’autres sont imprécises au point d’occulter des réalités qui, de fait, faussent l’analyse et infligent de fortes distorsions à la vérité historique. Le *Village suisse* est sans aucun doute la *«great attraction, le “clou” de l’Exposition»* (GO 2e éd, 1896, 91 ; Clavien, 1993, 17). La presse étrangère le révèle aussi d’ailleurs : *«pénétrons donc dans le Village suisse, le clou — puisque clou est le mot consacré — de l’Exposition»* (*La Revue Encyclopédique*, 1896, 398).

La prédominance de l’agriculture est avérée dans la conception de cette reconstitution[[1]](#endnote-1). En raison d’une réglementation stricte en matière d’expositions fédérales agricoles, Les organisateurs bernois de l’exposition agricole de 1893 durent reporter leur projet à 1895, insistant auprès des Genevois pour qu’ils renoncent à organiser une exposition temporaire de bétail bovin. Un compromis est trouvé de la manière suivante : les Genevois acceptent la proposition à condition de relever les subventions fédérales tout en se réservant le pouvoir d’«*organiser en revanche, en connexion avec une laiterie modèle en activité, une exhibition permanente d’un nombre restreint d’animaux représentant toutes les races de bétail suisse.* […] *Le projet d’un troupeau permanent et d’une laiterie modèle en activité fit naître celui du Village suisse»* (7 mars 1894, Rapport administratif, 1898, 12).

*«Dès le début, le Comité central de l’Exposition de Genève avait été convaincu de la nécessité d’un* clou [italique] *étincelant et préoccupé d’en chercher un. Il le trouva dans le “Village suisse”.* […] *Il semblait, en effet, que le tableau d’ensemble de la production nationale serait bien incomplet, si nos industries d’élevage n’y étaient pas représentées ; que, même, il perdrait sa principale originalité, son caractère primitif. La Suisse n’est-elle pas, dans l’histoire et, de nos jours encore aux yeux de maints étrangers, un pays de bergers ?»* (Rapport administratif, 1898, 127). Les organisateurs sont donc à la fois convaincus par les valeurs mythiques et stéréotypées de la Suisse et par l’importance, il faut y insister, de la dimension internationale de l’Exposition pourtant qualifiée de nationale.

Le statut du *Village suisse* au sein de l’Exposition est particulier. Il est dirigé par une commission spéciale permanente. L’exécution du projet est décidée par le Comité central seul dès le 1er février 1895. Les visiteurs doivent s’acquitter d’une taxe supplémentaire. Construit dans l’enceinte de l’Exposition, le *Village suisse* reste une *attraction* au cœur de la manifestation, *«les industriels n’y seront pas admis à exposer. La Commission devra surtout s’inspirer du caractère national, de la couleur locale, du pittoresque* […]*»*. (Rapport administratif, 1898, 128). D’ailleurs, la Commission du *Village suisse* insiste constamment auprès du Comité central pour créer une entrée directe sans passage par l’Exposition. Elle essuie un refus tout aussi constant dudit comité car *«les fins d’une Exposition* […] *sont de rapprocher le consommateur du producteur, c’est-à-dire de l’exposant.* […] *Nous tenons l’expérience faite pour décisive et bonne à noter pour les expositions nationales futures.»* (Rapport administratif, 1898, 140). Tout le monde s’accorde pour dire que l’emplacement du Village est excellent en raison du paysage montagneux d’arrière-plan et de son utilité fonctionnelle. Les visiteurs seront forcés de visiter les galeries industrielles avant de découvrir la fameuse reconstitution.

*«Que serait ce village ? Un village de la plaine ou un village de la montagne ? L’un et l’autre. Puisqu’il s’agissait d’ajouter à l’attrait de l’Exposition, de lui donner la note pittoresque et absolument* [en ital.] *nationale, cette représentation topique devait avoir toute l’ampleur imaginable»* (*Le Village suisse*, 1896, 6). L’inspiration de l’Exposition nationale de 1896 puise dans les pratiques et les réalisations des expositions étrangères précédentes. A part le dossier financier soumis à une sévère critique en raison des onéreux dépassements de budget, quelques objections sont formulées. L’illusion de la montagne artificielle sera-t-elle suffisante ? Ou, bien plus : des membres de l’organisation *«se demandaient si un Village suisse serait une bien grande attraction pour* [les] *confédérés qu’une reproduction de leurs propres demeures pouvaient ne pas séduire beaucoup, ou pour les étrangers qui, à quelques heures des vrais villages suisses, préféreraient peut-être la réalité à la fiction.»* (Rapport administratif, 1898, 128).

Le but du *Village suisse* est présenté aux visiteurs d’une manière simplificatrice, comme s’il était unique : *«la création d’un Village suisse a été proposée* […] *afin de présenter aux visiteurs les divers chalets de notre pays, avec leur architecture spéciale, les industries domestiques, le bétail suisse, les costumes pittoresques encore en usage dans certains cantons, etc.»* (GO 2e éd., 1896, 120). Les projets visant à l’édification des visiteurs transparaissent dans les pages de l’album luxueux consacré au Village suisse, vendu par souscription, dont les cahiers sont livrés au fur et à mesure du déroulement de l’Exposition : *«l’un des grands avantages du Village sera de faire connaître la Suisse que l’on ne connaît guère, celle des vieilles petites villes un peu oubliées ou des campagnes écartées, la vraie Suisse»* (*Le Village suisse*, 1896, 15). Sur treize pages, soit environ un dixième du Guide officiel — plus encore si l’on soustrait les 58 premières pages consacrées aux informations générales et à la présentation de la ville de Genève —, le *Village suisse* occupe une place prépondérante ou du moins équivalente à l’Exposition proprement dite. Par comparaison une demi-page suffit à la présentation du Village noir. Les intentions sont parfois mieux dévoilées, soulignant une fois encore, la volonté de faire connaître au-delà des frontières la spécificité de la Suisse par un village qui se veut national : *«dès l’abord, on comprend la pensée qui a présidé à la création du Village : faire vrai, ajouter à l’exposition une attraction du meilleur genre — mais aussi donner un document historique et archéologique, un enseignement, aux Suisses aussi bien qu’aux étrangers»* (*Le Village suisse*, 1898, 9).

Le visiteur traverse ainsi *«la Suisse, une Suisse en miniature préparée tout exprès pour* [lui]*, où* [il] *joui*[t] *sans fatigue de la nature admirable»* (Le Village suisse, 1896, 10), en suivant une marche ascendante partant des édifices de pierres emblématiques des villes en s’élevant vers des constructions typiquement montagnardes en bois. Le village se compose de 56 maisons ou chalets, 3 fermes, 18 mazots et une église. Deux chalets authentiques et les mazots inhabités du Valais sont démontés de leur site d’origine et reconstruits sur place (Rapport administratif, 1898, 133). Les rues et les bâtiments sont éclairés à l’électricité, car *«ce mode tout moderne d’éclairage n’avait rien de choquant dans ce milieu pittoresque ; n’est-ce pas dans les villages alpestres qu’il s’est le plus tôt développé, et cela depuis bien des années déjà ?»* (Rapport administratif, 1898, 133 ;Walter, 2010, vol. 4, 78).

La construction de la montagne artificielle avec sa cascade débitant 5 millions de litres par jour[[2]](#endnote-2) (*Le Village suisse*, 1896, 14) est une grande première : *«elle s’imposait cependant, un village suisse sans montagne ne pouvant se concevoir»* (*Le Village suisse*, 1896, 8). Non sans une certaine ironie de l’histoire, ce sont des moulures prélevées sur les parois du Salève, une montagne française, qui donnent corps à la montagne suisse !

Cette maquette géante serait bien peu attirante si, aux yeux des organisateurs, elle n’était pas animée. Il faut donc rendre le Village suisse *vivant* sous peine de le présenter comme un fossile, interdisant toute passion chez les visiteurs. Ce n’est pas le hasard qui préside à l’engagement des habitants : *«*[ils] *ne sont point des gens quelconques ; ce sont les habitants nécessaires* [ital.] *des maisons* […] *et qui, avec un peu de bonne volonté ne croiront pas avoir quitté leurs habituelles demeures»*. 353 figurants sont donc engagés pour trois types de travaux : les exploitations agricoles, les industries domestiques et les débits de consommation. Une ménagerie de haute et de basse-cour complète le tout[[3]](#endnote-3). Mais ces personnages d’une scène qui se veut tellement proche de la réalité sont, c’est du moins le souhait du comité, plus que des figurants : *«ils auront un rôle important à jouer, et ce rôle ils ne l’ont pas appris pour les quelques semaines de leur séjour à Genève, ils le savent dès l’enfance, c’est leur vie quotidienne qu’ils nous montreront»* (Le Village suisse, 1896, 13).

Cantons à forte tradition agricole, Fribourg et Berne assurent avec quelques petits cantons de Suisse centrale le bon fonctionnement du village regroupant 63 locataires. Une garde composée de 22 à 24 hommes issus de plusieurs cantons assure en permanence les lieux. L’activité de cette police est restée fort basse puisque 77 rapports ont été dressés et 28 personnes ont été arrêtées. L’exclusion de 180 visiteurs est motivée par leur *«ivresse complète»*, parmi lesquels figurent quelquefois les gardes eux-mêmes (Rapport administratif, 1898, 137). Tous les employés travaillent en *«costume national»* ce qui signifie le costume de leur canton de domicile, en l’absence d’un habit suisse qui sera dessiné pour les spectacles de danses suisses accompagnées d’un orchestre villageois qui se produira une cinquantaine de fois (Rapport administratif, 1898, 139). Pas de musique suisse sans yodleurs et cor des Alpes. Ceux-ci rivalisent avec les spectacles de lutte, les sociétés de gymnastique et les concours de tir à l’arbalète, sans parler des bals publics.

Les maisons du village sont choisies et réunies en fonction des traits typiques de leur architecture *«comme en une sorte de musée»*[[4]](#endnote-4). (Rapport administratif, 1898, 131). Le Village suisse «*apparaît comme le Musée immense où pourraient être recueillis* […] *les types caractéristiques de nos bâtiments de bois»* (*Le Village suisse*, 1896, 18-19)*.* Daniel Baud-Bovy s’emporte dans des envolées lyriques : *«Faire du Village suisse mieux qu’un musée : une création de l’Art, c’était lui insuffler la Vie, mêler à l’âme mourante du Passé le frisson du Temps présent»* (*Le Village suisse*, 1896, 31). Pour comprendre ce que les organisateurs cherchent à réaliser, il faut absolument insister sur le côté artificiel de l’expression *Village suisse*. Ce village n’existe que dans l’imagination, puisque chaque canton ou région possède des bâtiments aux caractéristiques qui lui sont propres. Par analogie, le village noir est tout aussi imaginaire que le village suisse. L’originalité de l’Exposition de Genève réside justement dans le caractère national de cette reconstruction artificielle. Cas unique dans l’histoire des exhibitions de population et des expositions, la Suisse est la seule nation à s’être présentée à elle-même en se représentant. Les cas qui se rapprochent le plus de la situation sont ceux de la France avec le village breton ou auvergnat, et le village hongrois à l’exposition de Budapest en 1896 sous l’Empire austro-hongrois. On remarque d’emblée l’absence d’un village français en France ou d’un village austro-hongrois en Autriche-Hongrie, c’est-à-dire, l’absence d’un village national.

Cela signifie que la Suisse doit d’abord se coloniser à l’interne, membre par membre, ce qui constitue un cas de figure unique. Les villages breton, auvergnat ou hongrois ont un autre but : intégrer un élément neuf, récalcitrant et disparate dans un grand tout, la nation. La Suisse doit utiliser tous les éléments pour s’inventer un tout, issu du mariage des divers éléments. C’est en cela que l’explication tient et réfute totalement toutes les autres interprétations.

Le village breton, alsacien ou corse n’est pas le village français. Pour que la comparaison soit possible et dans le même ordre d’idées, il aurait fallu à Genève un village fribourgeois, bernois ou valaisan, mais il n’en est rien. Le *Village suisse* est donc la projection d’une réalité qui n’existe plus — la présence bucolique du berger et des troupeaux, l’évocation nostalgique des costumes folkloriques d’un âge d’or résolument dépassé — et qui n’existe pas.

La fonction du *Village suisse* est de rassembler en un lieu des exemplaires d’architecture locale symbolisant le socle commun de la nation suisse : *«le Village Suisse constitue* […] *une tentative de regroupement sans précédent d’architecture vernaculaire»* (Salomon, 2005, 53). La montagne artificielle, le troupeau suisse composé d’un troupeau permanent de 26 vaches régionales, les maisons et les chalets — dont le bois *«pour le Suisse des montagnes,* […] *est la matière première la plus facile à se procurer»* —, le tout est réuni en un village qui se veut national : *«Demeures petites, mais demeures chaudes. Demeures modestes, mais demeures gracieuses d’un peuple familial, aux traditions patriarcales, soignant son foyer comme son bien le plus précieux, l’ornant avec un singulier à-propos de quelques moulures et d’inscriptions originales. De Genève aux Grisons, du Tessin à Bâle, de la plaine aux alpages, une pensée commune semble animer les types les plus divers, à tel point que, lorsqu’on les réunit en un même lieu, l’unité de la patrie se dégage de la diversité»* (Rapport administratif, 1898, 132).

L’ensemble n’a pas d’autres fonctions que de fédérer les Suisses autour de valeurs communes. Cette finalité s’exprime par la bouche de l’auteur du rapport en des termes on ne peut plus limpides. Gaspard Valette, l’un des auteurs de l’ouvrage consacré au *Village suisse* ne dit pas autre chose : *«*[Le théoricien politique] *ne manquera pas d’y voir le symbole même de notre patrie suisse qui a résolu le problème difficile de se constituer en une forte unité, tout en laissant à chacun de ses membres cantonaux sa vie et son individualité propres»* (Le Village suisse, 1896, 3). On s’efforce de souligner la dimension temporelle par le décalage entre la vie campagnarde et alpestre d’autrefois et la vie moderne. Le contraste est accentué par le passage volontairement rapide du monde des halles industrielles et bruyantes, au monde champêtre et calme. Tout cela ressortit à une volonté manifeste des organisateurs (Salomon, 2005, 41-42 et 50). Les métiers à tisser mécaniques, le moulin à foulon, le tressage de la paille, la confection de cors des Alpes et les activités dentelières témoignent d’un âge bientôt révolu : *«Quels outillages primitifs ! Qu’en doivent penser les savants constructeurs des machines admirées il y a quelques heures ? Et quels moteurs ! C’est en les regardant que l’on s’aperçoit décidément que l’on n’est pas à Genève»* (Le Village suisse, 1896, 12).

Malgré toute l’artificialité des lieux — les bâtiments sont réduits par rapport aux originaux, le déménagement de chalets en pleine Genève urbaine, tout cela constitue déjà une entorse à la réalité —, la Commission du Village suisse présente cette reconstitution comme étant scrupuleusement *«une image fidèle de notre pays»* (Le Village suisse, 1896, 14) : «*l’avantage de n’avoir pas privilégié un type particulier d’architecture locale est bien sûr de pouvoir assimiler le Village suisse à une vision de la Suisse elle-même»* (Salomon, 2005, 54). L’attention se focalise sur les détails des constructions alors que la vue d’ensemble, c’est-à-dire la juxtaposition des maisons, est également saluée. *«Il aurait dû, semble-t-il, résulter de cette conception, une cacophonie de lignes et de couleurs ; il n’en est rien, et bien au contraire, grâce aux caractères généraux que l’on remarque dans les constructions les plus disparates en apparence, l’harmonie est complète entre les différentes parties du Village»* (Le Village suisse, 1896, 17). Preuve est ainsi faite que l’imagination fonctionne à plein régime au point de masquer les raccourcis topographiques du site. C’est la proximité elle-même — proximité purement artificielle de maisons accolées à d’autres sans respect de la logique géographique des frontières cantonales — qui constitue l’entorse à la vérité, comme le déclare sans ambages Gaspard Valette :

*«Les rieurs aujourd’hui ne seraient pas du côté de ceux qui ne sentiraient pas le charme et l’intérêt de cette création artistique, dont la valeur réside essentiellement dans la scrupuleuse fidélité des architectes à la vérité.* […] *Partout, et sans aucun effort, vous avez l’illusion absolue de la vérité.* […] *Les Suisses y goûteront de plus le plaisir de contempler d’un seul coup d’œil l’image réduite, mais fidèle, du pays bien aimé* […]*»* (Le Village suisse, 1896, 2)

La seule logique respectueuse de la topographie est symbolique : c’est la règle de l’altitude qui extirpe le visiteur du monde d’en bas, urbain et humain, pour l’élever imperceptiblement au firmament, monde des neiges éternelles où la nature affiche sa splendeur dans la pureté des montagnes : *«la montagne joue un rôle essentiel dans la construction du mythe des Alpes.* […] *Dans les désordres engendrés par l’industrialisation, les montagnes incarnent le triomphe de la Nature. Les citadins européens voient dans ces espaces naturels les qualités qui font désormais défaut à la ville : la nature encore intacte, le beau paysage, une terre mythique de liberté. A l’aube des révolutions, les montagnes deviennent modèle se stabilité, d’enracinement et de pureté.»* (Salomon, 2005, 46). En visitant le *Village suisse*, le visiteur s’élève au propre comme au figuré.

Ces affirmations confirment une fois de plus l’importance fascinante de toutes les déclinaisons visuelles et optiques en démonstration durant l’Exposition genevoise. Et l’illusion est tellement parfaite qu’elle fait perdre la tête. Valette interpelle un célèbre écrivain suisse en visite au Village suisse : «*Ne trouvez-vous pas qu’ici l’illusion est complète ?»*. Ce dernier lui répond : *«Si vous avez le malheur de me parler d’illusion, et d’insinuer que nous sommes à Genève, et non en pleine montagne, je vous roue de coups»* (Le Village suisse, 1896, 2). Le faux entre donc au service de la vérité : il doit s’approcher au plus près de la réalité par la qualité de finition des détails pour obtenir une copie parfaite, un fac-similé de l’objet authentique : *«rien n’est oublié ; tout est parfait, exact, comme une scène d’Antoine»*[[5]](#endnote-5) (La Revue Encyclopédique, 1896, 398). *«Nous ne sommes plus dans* un *Village suisse, mais dans* le *Village suisse* [sic]*»* (Le Village suisse, 1896, 30).

Un autre effet d’optique spectaculaire fait jouer les échelles et les point de vue : dans les entrailles de bois de la fausse montagne, le visiteur peut contempler le panorama des Alpes bernoises. Ici, la réduction contient l’immensité. La mobilité et la circularité du regard, le changement d’échelles (temporelle, spatiale) et de focales (mise à distance, proximité) constituent le fil rouge de toute l’Exposition nationale de 1896.

**Le bilan**

Un aspect intéressant est la question financière : un mauvais bilan financier engendre parfois un succès populaire

Recettes du Parc de Plaisance = 241'315.30

Dépenses du Parc de Plaisance = 134'312.75

Bénéfice de 107'002.55 soit 4 x moins que prévu dans le budget.

MAIS (Rapport administratif, 1898, 191) il reste un “mécompte” de 292,997 fr 75 ! *«Avec un temps normal et de belles soirées, le rendement aurait été supérieur, parce que les mauvais débiteurs auraient disparu. D’autre part, les recettes d’entrée de l’Exposition, dans l’enceinte de laquelle le Parc de Plaisance serait demeuré jusqu’à la fermeture des parcs, en auraient profité.»*.

*«Notons cependant que, le Parc de Plaisance ayant dû, contrairement aux prévisions, demeurer ouvert gratuitement le soir, le public eut par cette voie accès direct au Village suisse* […]*»* (Rapport administratif, 1898, 141).

Cause de l’insuccès financier : à l’ouverture, la moitié de la surface du Parc avait trouvé preneur ; bise froide de mai et les pluies ; l’éclairage déficient le soir.

*«Cette propagande* [auprès des entrepreneurs de spectacle] *ne donna pas un résultat aussi favorable que nous l’avions pensé. Notre désir avait été de faire du Parc de Plaisance une réunion d’attractions d’une valeur supérieure. Il nous apparut bien vite que les entrepreneurs de ces spectacles de premier ordre, habitués aux foules des grandes villes, estimaient que le chiffre de l’agglomération urbaine genevoise ne garantissait pas le succès. D’autres appréhendaient la concurrence du Village suisse, dont le projet venait de surgir. D’autres, que nous aurions aimé attirer, même au prix de quelque sacrifice de notre part, craignaient le voisinage bruyant des spectacles forains.»* (Rapport administratif, 1898, 145).

Les locations conclues accusent une perte de plus de 93'000 francs.

Beaucoup de biens sont mis sous séquestre

Recettes du Village suisse = 853'290.40

Dépenses du Village suisse = 855'574.60 (le poste plus important après les constructions)

Déficit de 2'284.20 (Rapport administratif, 1898, 256-258)

Démolition du Village suisse le dimanche 25 octobre 1896 (Rapport administratif, 1898, 24).

Exposition : 2 millions 300 mille entrées (Rapport administratif, 1898, 191) alors que la population suisse avoisine 3 millions d’habitants et que Genève en compte 80'000.

Ventes : 16'839 Guide officiel, 39'200 cartes postales, 43'355 phototypies et 29'164 albums (en général, pas de précision) (Rapport administratif, 1898, 106)

Village suisse : 1,100,184 entrées (Rapport administratif, 1898, 213).

Visites : le jour le plus faible : 500 ; le plus fort 40'000 (jour de clôture) (Le Village suisse, 1896, 2, notes)

Vente : 1'407 guides du Village suisse, 6'500 cartes postales, (Rapport administratif, 1898, 106)

Tirages : 2158 livres édition de luxe (Rapport administratif, 1898, 138).

25'000 album de phototypies et 100'000 cartes postales, enveloppes et papiers à lettre (Rapport administratif, 1898, 139).

10,862 écoliers de 37 communes (Rapport administratif, 1898, 141).

*«Le Village suisse a été profitable aux exposants et à l’Exposition, en augmentant le prestige de celle-ci et en accroissant ainsi le nombre des visiteurs. Mais il a été plus et mieux. Il a été un enseignement de la montagne et des choses suisses ; il a accru le nombre de ceux qui comprennent, admirent et aiment notre pays. Il l’a augmenté à l’étranger ; il l’a grossi même en Suisse, non seulement à Genève, la ville très civilisée, quelque peu cosmopolite, éloignée de toutes manières des montagnes, mais aussi dans ces montagnes mêmes, dont les habitants venaient* [142] *chercher à Genève cet hommage rendu à leurs humbles demeures, à leurs mœurs simples, à leurs rudes travaux, et qui, les voyant avec étonnement l’objet de l’admiration des foules, se prenaient à les mieux aimer. Le Village suisse fut un rêve idéaliste habilement réalisé. Aujourd’hui encore, dans nos souvenirs il jette sur toute l’Exposition sa note poétique !»* (rapport administratif, 1898, 142).

***Les vestiges de l’Exposition nationale suisse***

Ce qu’il reste de 1896, à notre connaissance, est assez maigre. Des égouts et des canalisations ont été posées et utilisées longtemps après la fin de la manifestation. Selon nos sources, le *Village suisse* disparaît en 1903 dans un ouragan à Dublin (ou à Glasgow selon d’autres sources) où il était installé depuis deux ans, non sans avoir auparavant transité ailleurs en Europe [[6]](#endnote-6). Un *Village suisse* dans sa version bucolique se visite encore en 1934 à l’Exposition internationale de Chicago. Les pavillons changent définitivement d’aspect extérieur dès le milieu des années 1930 en faveur d’une architecture résolument moderne. A l’intérieur en revanche, des reliquats des exhibitions typiques du début du XXe siècle subsistent, notamment le relief montagneux et la nature alpine au côté des fleurons de l’industrie et personnel en costume folklorique. Il faudrait développer la recherche pour expliquer les causes profondes de cette mutation en cours.

A Genève même, subsiste de façon visible la rue du *Village suisse* à l’emplacement de l’ancienne attraction-clé de l’Exposition.

Un autre vestige exotique de grande envergure subsiste bien qu’il ait été déplacé de Genève à Lucerne. C’est un labyrinthe imaginé par l’architecte zurichois Henri Ernst et composé de quatre-vingt-dix miroirs appelé *Nouveau Labyrinthe oriental*, *Palais des Glaces* ou encore *Alhambra*. Il s’inspire du célèbre palais de Grenade. Il est démonté et reconstruit en 1899[[7]](#endnote-7) dans un parc lucernois regroupant plusieurs éléments qui semblent disparates au prime abord.Non loin de là, est exposé le *Löwendenkmal*, monument gigantesque (6m sur 10m) taillé en 1821 dans une falaise de grès, figurant un lion mortellement blessé par une pointe de lance dans son flanc gauche, avec les pattes posés sur un bouclier suisse et un fleur de lys. Il symbolise le massacre des Suisses lors de la prise des Tuileries à Paris en aout 1792. A quelques pas se trouve une autre curiosité : le Jardin des Glaciers. Il attire les visiteurs autour des sculptures naturelles creusées par des marmites glaciaires il y a 20’000 ans. Ce parc accueille encore un musée, créé en 1874, où la faune alpine côtoie le plus ancien relief topographique du monde relevé par Franz Ludwig Pfyffer von Wyher (1716–1802)[[8]](#endnote-8). Ainsi, dans un espace confiné de quelques centaines de mètres carrés subsiste aujourd’hui encore à Lucerne, en miniature, une représentation des valeurs dominantes de l’Exposition nationale de 1896 mélangeant subtilement mythe historique national, proximité de la nature, forteresse alpine sous oublier un zeste d’exotisme oriental. Tout cela pour le plus grand bonheur des touristes et des écoliers en vadrouille, la plupart ignorant la fonction première du Palais des Glaces, réalisant ainsi une dernière illusion d’optique.

**Bibliographie**

*«La Suisse à l’Exposition de Genève»* dans *A travers le monde* n° 24 de juin 1896. Versailles, pp. 185-188.

AGEORGES Sylvain : *Sur les traces des Expositions universelles. Paris — 1855 — 1937. A la recherche des pavillons et des monuments oubliés*. Paris, éd. Parigramme / Compagnie parisienne du Livre, 2006, 192p.

ARLETTAZ Gérald et alii: *Les Suisses dans le miroir. Les expositions nationales suisses. De Zurich 1883 à l’ex-future expo tessinoise de 1998, en passant par Genève 1896, Berne 1914, Zurich 1939, Lausanne 1964 et l’échec de CH-91*. Lausanne, Payot, 1991, 163 p.

CENTLIVRES Pierre : *«Expositions nationales et nation helvétique : la quête d’identité»* dans *Revue européenne des sciences sociales* n° XLIV-135, *Citoyenneté et démocratie providentielle. Citoyenneté et modernité*, 2006, pp. 123-143.

CHARDONNENS Alain: *Expo.02 racontée à mon fils*. Fribourg, éd. Faim de siècle, 2002, 199p.

CLAVIEN Alain : *Les Helvétistes : intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*. Lausanne, éd. D’en-bas, 1993, 323p.

CRETTAZ Bernard : *«Ah Dieu! Que la Suisse est jolie !»*, Conférences «Jardins 97». EPFL, Lausanne, 1997, 46p.

CRETTAZ Bernard : *«Un si joli village. Essai sur un mythe helvétique»* dans CRETTAZ Bernard et alii (éds) : *Peuples inanimés, avez-vous donc une âme ?*. Lausanne, 1987, pp. 5-18.

CRETTAZ Bernard et DETRAZ Christine (éds) : *Suisse, mon beau village. Regards sur l’exposition nationale de 1896*. Genève, 1983, n° 240, 89p.

CRETTAZ Bernard et MICHAELIS-GERMANIER Juliette : *Une Suisse miniature ou les grandeurs de la petitesse*. Genève, Bulletin du Musée d’ethnographie de la ville de Genève, n° 25-26, 1982-1983 (tiré à part 1984), pp. 64-185p.

DEMEULENAERE-DOUYERE Christiane (ss la dir. de) : *Exotiques expositions… Les expositions universelles et les cultures extra-européennes. France, 1855 — 1937*. Paris, éd. Somogy, 2010, 215p.

DUPASQUIER Bruno: *A la recherche de l’identité perdue — La Suisse et son image à L’Exposition Nationale (Genève-1896)*. Genève, Université de Genève, mémoire de licence, 1988, 60p.

El-WAKIL Leïla et VAISSE Pierre (ss la dir. de) : *Genève 1896. Regards sur une exposition nationale*. Genève, éd. Georg, 2000, 189p.

KELLERHALS-MAEDER A. (ss la dir. de) : *Expos.CH : Ideen, interessen, irritationen, Idées, intérêts, irritations, Idee, interessi, irritazioni*. Berne, Bundesarchiv, dossier 12, 2000, 242p.

MEILTZ Eugène (écrivain EUGENE) : *«Le panorama de l’Eternel retour»* dans *Tracés* n° 20 du 19 octobre 2005, pp. 44-47.

MINDER Patrick : *La Suisse coloniale. Les représentations de l’Afrique et des Africains en Suisse au temps des colonies (1875 — 1939)*. Berne, éd. Peter Lang, 2011, 633p.

FROIDEVAUX Yves : *«Nature et artifice : Village suisse et Village nègre à l’Exposition nationale de Genève, 1896»* dans la *Revue historique neuchâteloise*, n° 1-2, janvier-juin 2002, pp. 17-33.

SALOMON CAVIN Joëlle : *La ville mal-aimée. Représentations anti-urbaines et aménagement du territoire en Suisse : analyse, comparaisons, évolution*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005, 237p.

1. La population suisse compte un peu plus de 2,9 millions d’habitants en 1896 près de 40% vit de l’agriculture (le Village suisse, 1896, 98). [↑](#endnote-ref-1)
2. Aujourd’hui, la plus grande cascade artifielle du monde est celle du Jurong-Bird-Park à Singapour avec ses 30 mètres de chute et ses quelque 8'300 litres par minute. A Genève, le débit est tout à fait honorable puisqu’il avoisine les 3'500 litres par minute, ce qui est considéré comme une prouesse technique à l’époque. [↑](#endnote-ref-2)
3. Outre le gros bétail (rouge et blanc, noir et blanc, race brune), se trouvent 8 petites vaches des races montagnardes du Valais, des chèvres, *«une jument avec son poulain, des moutons, des porcs, des poules, des oies, des dindes, des pigeons, des canards, des sarcelles et des abeilles»* (Rapport administratif, 1898, 134). [↑](#endnote-ref-3)
4. Signalons le Musée de l’habitat rural fondé en 1978 et situé dans un décor naturel de 66 hectares à Ballenberg, au dessus de Brienz en face des Alpes bernoises. Il attire plus de 250'000 visiteurs durant les six mois d’ouverture. Occupant plus de 200 personnes, le musée est le plus grand employeur de la région. La page d’accueil du site invite le visiteur à *«une balade à travers les siècles. Plus de 100 maisons originales, vieilles de plusieurs siècles, provenant de toutes les régions du pays, deux cent cinquante animaux de ferme de races indigènes, des jardins et des champs entretenus comme autrefois, des démonstrations d’artisanat traditionnel et de nombreuses manifestations thématiques vous permettront de revivre le passé “comme si vous y étiez”!»* tout en précisant toutefois qu’*«une constatation s'impose: il n'existe pas de maison paysanne typiquement "suisse". De la situation centrale de notre pays, influencé de ce fait par des cultures très diverses, ont non seulement résulté une grande diversité - unique en son genre - de langages et de modes de vie mais également une remarquable variété de formes architecturales»*. <http://www.ballenberg.ch/fr/Bienvenu> et <http://ballenberg.ch/fr/Map/1/200/Maisons> (05.01.2012). Malgré la ressemblance quasiment parfaite avec le Village suisse, le Musée mentionne des origines scandinaves — le premier musée en plein air est créé en 1891 sur l’île de Scansen près de Stockholm — et folkloriques suivant le modèle florissant à la fin du XIXe siècle. L’exposition permanente des maisons et leur authenticité sans réduction d’échelle constituent évidemment le point de divergence fondamental entre le Ballenberg et le Village suisse de 1896. [↑](#endnote-ref-4)
5. André Antoine (1858 — 1943), comédien homme de théâtre, metteur en scène et directeur de l’Odéon de Paris en 1896, <http://www.cinemapassion.com/filmographie-realisateur-Andr%C3%A9%20ANTOINE-1126.html> (11.01.2012). [↑](#endnote-ref-5)
6. *La Liberté* n° 55 du dimanche 8 mars 1903, p. 2. [↑](#endnote-ref-6)
7. [www.gletschergarten.ch](http://www.gletschergarten.ch) (05.01.2012). [↑](#endnote-ref-7)
8. <http://www.zb.unibe.ch/maps/ryhiner/welten/scenes.html> (05.01.2012). [↑](#endnote-ref-8)